Le culte du corps

Voici le corpus du devoir, pour lequel nous avons cru bon de rajouter (à ne pas faire en situation !) une numérotation afin de rendre le document très long plus clair.

I - qu'est-ce qui peut légitimer le culte du corps ?

I/a Qu'est-ce qui peut bien justifier le culte du corps ? Si l'homme ressent le besoin de rendre un hommage religieux à un corps de la même façon qu'il le rendrait à Dieu, c'est parce que se trouvent dans ce corps des qualités qui l'identifient à Dieu. (thèse) Lesquelles ? Dieu est vénérable et en cela objet de culte, parce qu'il transcende l'homme à ce point qu'il lui demeure inaccessible lui qui vit dans les cieux. Mais ce n'est pas tout : Dieu est éternel, tout-puissant, sa lumière divine éclaire encore l'homme de sa clarté éblouissante… Transcendant, céleste, inaccessible, éblouissant, éternel, tout-puissant… telles sont entre autres les propriétés divines qui justifient son culte, soit cet hommage, cette vénération et ce respect que l'homme lui porte. Peut-on trouver ces qualités dans le corps, qui peut être défini comme cet objet matériel constitué par notre perception et que nous nous représentons comme stable, indépendant de nous et situé dans l'espace ? Il n'y a qu'à lever les yeux au ciel ! En regardant en face le soleil (fait) inaccessible qui brille éternellement, éblouis par sa clarté qui rend toute connaissance et toute vie possibles, ne contemplons-nous pas Dieu ? Aristote de confirmer cette divinité des corps célestes (nature) par plusieurs arguments et d'abord leur mouvement circulaire, seul mouvement parfait parce qu'il ne s'arrête jamais. Et il est vrai que la course des corps célestes est éternellement circulaire puisque les témoignages des Anciens en attestent depuis plusieurs millénaires. Ainsi, le soleil, **« ce premier de tous les corps est éternel, sans accroissement ni dépérissement, à l'abri de la vieillesse, de l'altération, et de toute modification quelle qu'elle soit. » (Traité du ciel, livre III)** Parce que les corps célestes sont incréés et accomplissent un mouvement parfait, ils sont divins et l'on comprend

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

qu'ils fassent l'objet d'un culte (nature/valeur/réalité). Il faut même aller plus loin et comprendre avec Alain que l'idée même de culte n'est pas venue aux hommes par la considération première des dieux mais d'abord par celle des corps célestes. C'est la régularité éternelle du cycle de la lune qui a donné aux hommes l'idée d'une divinité éternelle. Il faut donc remettre les choses à l'endroit : l'idée d'un culte divin n'est venue qu'après le culte de la lune. Le culte du corps par excellence est donc le culte premier du corps céleste qui possède tous les attributs de la divinité et pour cause, puisque c'est elle qui les lui a usurpés ensuite ! (origine) On entrevoit au passage que le culte ne s'est pas résumé à l'attitude intérieure de vénération mais a donné naissance à des pratiques extérieures manifestant cette vénération, second sens du terme, puisque comme le souligne toujours Alain, cette ronde de la lune fait que les hommes **« vont danser comme les fleurs s'ouvrent au moment où les oiseaux chantent »**. Le culte du corps, c'est donc d'abord le culte de Râ, d'Hélios, d'Apollon, d'Huitzilopochtli, de Sòl… soleil encore chanté par Rostand qui proclame **« je t'adore, Soleil ! (…) je te chante et tu peux m'accepter comme ton prêtre (…) Gloire à toi sur les prés ! Gloire à toi dans les vignes ! » (Hymne au soleil)** Mais les hommes n'ont pas voué de culte qu'aux corps de feu…

I/ b C'est que les corps célestes ne sont pas les seuls à être divins ! Remarquons que tout corps, aussi bien inerte que fait de chair et composé d'organes, provient d'une même source, la nature, soit de cette substance unique que l'on peut appeler « Deus sive natura ». Le corps, tout comme l'âme est une expression -appelée par Spinoza « attribut »- de la substance unique (la Nature ou Dieu) parmi l'infinité de ses expressions. C'est bien la raison qui permet à Spinoza de diviniser la matière et le corps qu'il définit ainsi : **« par corps, j'entends un mode qui exprime, de manière précise et déterminée, l'essence de Dieu en tant qu'on le considère comme étendue » (Ethique II, définitions)**. Il n'y a donc aucune différence entre rendre un culte au corps, à Dieu, à la nature ou à l'âme, si ce n'est dans l'attribut considéré, puisque corps et âme désignent les attributs divers d'une même divinité appelée Dieu ou la nature. Aimer Dieu peut ainsi se faire sous ses différents angles qui n'en restent pas moins divins. Le culte du corps est donc le culte de Dieu dans son

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

attribution matérielle. On peut dès lors adorer simultanément Dieu sous l'attribut esprit ou sous l'attribut corps, expressions d'une même substance divine unique, identification qui fera crier à Teilhard de Chardin cet Hymne à la matière : **«Je te salue Milieu divin, chargé de Puissance créatrice, Océan agité par l'Esprit, argile pétrie et animée par le Verbe incarné ! (…) Chair si transparente et si mobile que nous ne te distinguons plus d'un esprit… »** (1919) Si le corps est attribut divin, plus rien n'interdit son culte. C'est donc bien au culte du corps, du corps en général, de tout corps, que nous invite Spinoza, car il s'agit de comprendre que tout corps étant l'expression d'un principe absolu et divin il mérite à ce titre un culte. Mais il semble que parmi les corps, il y en ait à qui soit voué un culte tout particulier…

I/ c Le culte du corps par excellence, c'est le culte de son propre corps que les philosophes appellent avec Marcel « le corps-sujet » ! En effet, si vouer un culte c'est rendre hommage c'est-à-dire accomplir tout un ensemble de devoirs comme le vassal les rendait à son seigneur, force est de constater avec Saint Paul que pour de nombreux hommes, « leur dieu c'est leur ventre » ! Messire gaster en effet est un dieu bien impatient qui réclame incessamment les grâces de son obligé tel un « glou-tonneau » des Danaïdes. Et c'est Rabelais qui insiste sur cette vénération du corps dans ses différents ouvrages présentant systématiquement des adorateurs du ventre. C'est que le régime de Gargantua impressionne lui qui à peine né réclama **« à boyre »** et qui buvait « d'avance » pour les soifs futures **« Je bois pour les soifs de demain »** ! Mais l'estomac n'est pas le seul lieu de culte : chez Rabelais, tout est célébré et occasion de célébrations, la défécation, la miction, la sexualité, bref tout « le bas-corporel » fait l'objet d'un culte. Le culte est ici pensé dans sa double signification : il s'agit non seulement d'une vénération nouvelle du corps, mais également d'une pratique cultuelle au cérémonial unique : l'orgie. Et cette célébration gourmande du corps se retrouve dans l'oeuvre de Sade qui par exemple dans la philosophie dans le boudoir expose ces savantes positions sexuelles des corps qui en se compénétrant forment un cercle, figure divine par excellence, disposition telle que chacun se retrouve à genou devant le corps de l'autre avec lequel il communie, faisant église en quelque sorte dans la luxure. Amplifiée par l'omniprésence des miroirs, cette prosternation issue des pénétrations sexuelles mutuelles exhibe de

© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

façon orgiaque le culte du corps. On comprend que ce culte du corps même s'il exige des corps extérieurs s'accomplit parfaitement lorsqu'il prend notre propre corps pour centre, ce « corps-sujet » intronisé centre de notre monde, de notre perception et de notre action…et de notre plaisir !

Pour alimenter cette première partie il y avait bien d'autres ressources dont entre autres :

-> le maquillage participe au culte du corps (Baudelaire) car il permet aux femmes de **« consolider et diviniser, pour ainsi dire, leur fragile beauté »** à l'aide de **« poudre de riz »** qui fait **« disparaître du teint toutes les taches »** (in Eloge du maquillage), grâce encore **« au noir artificiel qui cerne l'oeil et au rouge qui marque la partie supérieure de la joue »**.

-> le culte du corps peut naître des harmonies qu'il recèle (Vitruve, Vinci et Le Corbusier)

-> le dandy voue au corps un véritable culte (Villiers de l'Isle-Adam, A rebours de Huysmans)

-> la doctrine du Portique : Dieu est corps, feu artiste, nature.

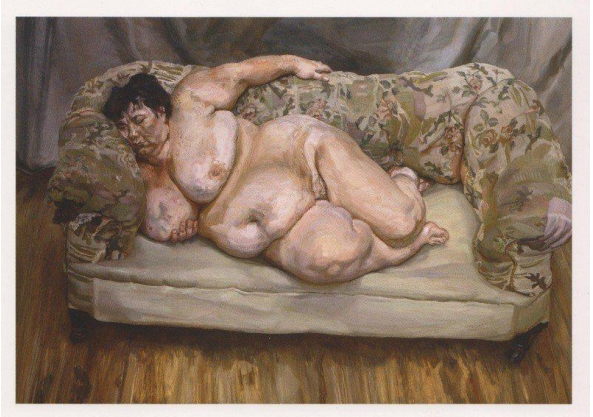
Transition : Mais sont atteintes ici les limites rationnelles d'un pareil culte du corps : son culte du corps tout païen et blasphématoire sera reproché à Aristote, l'adorateur des étoiles dont nous savons aujourd'hui qu'elles n'ont rien de divin. Spinoza lui sera frappé d'anathème et déclaré hérétique pour avoir fait de Dieu un corps, ce qui est en soi contradictoire, la matière étant finie. Enfin, callipyge, le culte du corps mène à ne rechercher que son plaisir égoïste, fut-ce l'inceste ardemment défendu par Sade. C'est que l'idée même de culte du corps perd son sens devant la bassesse de l'objet à adorer qui se révèle indigne d'être honoré par un culte. Incohérent encore, parce qu'un pareil culte perd tout son sens lorsqu'il est exercé, c'est qu'adorer le soleil, la matière ou des fesses… Le culte du corps est donc un cul-de-sac, et indigne de culte, c'est dans un au-delà du cul que peut prendre sens l'idée même d'un culte.

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

II - rien ne justifie le culte du corps

II/a) Comment peut-on soutenir que le corps humain ne peut faire l'objet d'un culte ? Si le corps se révèle incapable d'être honoré c'est parce que ses qualités le rendant soi-disant dignes d'adoration sont en fait usurpées. Usurpée la beauté d'une Vénus, d'une Thaïs, d'une Aphrodite, d'une Athéna ? Ces représentations du corps ont pu donner lieu à un culte parce que comme le montre Hegel dans son Esthétique elles sont des types idéalisés où l'intention du sculpteur insiste pour que **« la figure nue exprime la beauté sensible du corps pénétré de spiritualité »**. Jamais pareil corps n'exista, ni même n'existe, l'éphèbe n'est qu'une idéalisation du type grec : le sculpteur invente un corps harmonieux conforme aux canons de l'art grec classique. Après le kouros, l'éphèbe en bronze de Marathon au fameux profil « grec » se veut une idéalisation de l'homme fort et vertueux : trapèze thoracique régulier, finesse des attaches, musculature longiligne et équilibrée des membres, apparence gracile de l'adolescence, tous les stéréotypes sont en somme réunis dans ce corps composite. Corps composite que l'on retrouve encore dans la Vénus d'Urbin de Titien : son visage reconstitué est une composition obtenue en prenant les beaux yeux d'une femme, le menton très réussi d'une autre, les lèvres pulpeuses d'une troisième etc.



© EduKlub SARL
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

C'est parce que l'artiste emprunte à plusieurs femmes les parties les plus réussies de leur anatomie que le résultat reconstitué peut être aussi parfait et faire naître un culte. L'artiste n'hésite pas parfois même à tricher dans sa restitution de l'apparence de son sujet comme le fit David en représentant Marat sans sa terrible maladie de peau qui le défigurait. Lorsque l'artiste ne triche pas et n'invente pas un corps parfait en piochant quelques parties réussies dans d'autres corps, le portrait se veut criant de vérité et interdit dès lors tout culte comme le prouve le portrait nu de Sue Tilley de Freud intitulé « Benefits Supervisor Sleeping ». Femme toute en rondeur, Freud insiste sur ses formes en les soulignant par ses coups de pinceau chargés de matière, redondant ainsi son imposante stature.

Le nu est souligné par des courbes voluptueuses créant une impression de relief, courbes qui additionnées aux couches épaisses de peinture donnent une tridimensionnalité sculpturale insistant encore plus sur l'obésité quasi obscène du portrait. La pose enfin insiste sur les courbes peu gracieuses mais très graisseuses de cette femme en donnant l'impression que ses seins et son ventre « dégoulinent » hors du tableau. Ces cuisses et son ventre sont à ce point imposants qu'ils dissimulent sous une épaisse couche de graisse le pubis de la femme représentée. Son visage enfin est bouffi et l'oreiller sur lequel elle s'appuie comprime la graisse de son visage jusqu'à le déformer. Comment vouer un culte au corps quand le peintre ou le sculpteur accepte de représenter son modèle en vérité ? Mais Marie de Clèves ? Agnès Sorel ? Ne sont-elles pas réellement belles ? Leur corps réel ne peut-il pas dès lors faire l'objet d'un culte ?

II/b) L'idée même de culte exige que son objet possède une dignité, une beauté, et une réalité pour produire tant la vénération que le respect. Certes le corps de ces femmes peut produire une vénération mais celle-ci est à ce point passagère que le culte à peine commencé déjà disparaît : Agnès Sorel meurt à 28 ans… Le corps est donc trop passager pour faire l'objet d'un culte. C'est le reproche que lui adresse Platon, son inconstance et son inconsistance lui interdisent toute vénération. Que vénérer dans un corps ? Incapable de fournir une connaissance réelle des idées, accaparé par des besoins vils, obsédé par

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.

des désirs médiocres, le corps est une « phoura » (prison), et bientôt un « sema » (tombeau) tant il est passager. Face à tant de bassesse, il est donc hors de questions de lui vouer un quelconque culte comme le démontre le Phédon, parfaitement résumé par le tableau de David où Socrate indique la direction à suivre en tendant le doigt vers le lieu des intelligibles, seuls objets dignes de culte. Mais si la précarité du corps est l'obstacle à son culte, il suffit de prolonger le corps réel par un corps de substitution comme une statue ou mieux, un gisant ! N'est-ce pas l'intention d'Admète lorsque Alceste lui offre sa mort ? **« ton image, reproduite par la main d'habiles artistes, reposera sur ma couche ; prosterné à ses côtés, je l'enserrerai de mes bras, et, l'appelant par ton nom, je croirai presser contre mon sein mon épouse chérie, quoique absente : froide volupté sans doute, propre toutefois à soulager le poids de ma douleur »** (Euripide). Mais ce gisant qui lui permet de vouer un culte au corps de sa femme est à ce point décalé du corps réel de sa défunte épouse qu'il ne le reconnaît plus lorsque Héraklès la ramène des enfers. Encore une fois, on a porté un culte à un corps non plus réel mais idéalisé, il ne représente plus un corps réel, ce dernier étant incapable de supporter le poids des ans. Ce qui est aimé dans ce corps ce n'est plus sa beauté réelle mais l'idée de beauté qui le traverse. A nouveau le culte du corps se révèle impossible et incohérent.

II/c) Le culte du corps exige d'apprécier en lui ses différentes qualités plastiques qui le rapprochent de la divinité : la puissance, la grâce, la résistance… Ce culte fige ensuite dans la pierre ces qualités du corps parfait afin de les exalter comme le fit Arno Breker. Mais cette adoration d'un type de corps produit in fine l'exclusion du corps social des autres corps déclarés moins parfaits. Ainsi une société qui voue un culte au corps en vient rapidement à dénigrer puis à rejeter les corps réputés moins parfaits, moins forts, moins beaux… Le culte du corps conduit donc un corps social à rejeter loin de lui ceux qu'il estime inférieurs afin de constituer un vivier de corps parfaits d'où sont exclus tous les corps imparfaits, maladifs… Arno Breker a voué un véritable culte au corps humain visant à exalter sa force et sa pureté dans la représentation de types exclusivement aryens. Il s'inspira beaucoup de la statuaire grecque classique. Il est d'ailleurs pour cette raison devenu le sculpteur officiel du IIIème reich. Le culte exaltant la force du corps

Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 19 pages.